

Tagalog words. Thus we have 'bobo, *stupid*, and re'seta, *prescription*. On the other hand, the word for *mad* was sometimes pronounced 'loko, but sometimes, in accordance with Tagalog habits, 'luko. The word for *chemist's shop* was sometimes bo'tika, and sometimes bu'tika, though spelt with o. In some cases, Tagalog suffixes are added to incompletely assimilated Spanish words, as in boto'san, *polling*, with o occurring before the stress.

60. Dr. TING-MING TCHEN (Paris) : *L'emprunt des mots étrangers dans la langue chinoise.*

L'évolution du vocabulaire est soumise avant tout à des conditions sociales qui représentent non pas des facteurs isolés et immuables, mais des actions réciproques et variables de l'ensemble des forces sociales dont les résultats peuvent être fort divers d'une époque à l'autre. Cependant, les facteurs externes qui conditionnent les faits linguistiques d'une langue ne peuvent agir qu'à travers les éléments internes de l'idiome linguistique auquel elle appartient.

De la présence de deux actions opposées à l'intérieur du système linguistique du chinois résultent les diverses tendances particulières au cours de l'évolution de notre langue. Ce mouvement contradictoire se manifeste en effet dans l'opposition entre le caractère conservateur de l'écriture idéographique et la tendance au polysyllabisme de la langue parlée.

Depuis quelque temps, l'expression de „monosyllabisme” ou „langue isolante” est employée assez couramment par certains linguistes pour caractériser la langue chinoise. Nous nous permettons de réfuter tout d'abord en quelques mots cette assertion.

En analysant les phonèmes composés d'une chaîne parlée nous voyons qu'il est faux de croire qu'il existe une langue au monde où chaque phonème puisse être indépendant des autres. Au point de vue phonétique, les éléments sonores d'une phrase parlée, tant dans le chinois que dans les autres langues, sont intimement liés les uns aux autres et s'influencent réciproquement dans leur forme phonétique.

D'autre part, si l'on remarque les vocables de la langue chinoise, il n'en existe guère qui soient formés par un simple monosyllabe. Au contraire, une grande quantité de mots sont formés par des polysyllabes. Nous en avons d'ailleurs des exemples dans la langue classique. Le fait est que plus la langue évolue, plus la tendance au polysyllabisme se manifeste davantage.

Cependant, malgré la tendance au polysyllabisme de la langue parlée, le chinois écrit conserve toujours son système idéographique. Or, ce système particulier de l'écriture chinoise

n'indique pas la prononciation du mot. Mais il représente des signes visuels des images d'objets et de symboles. Chacun de ces signes ne représente qu'une syllabe simple de la langue parlée. Ce qui donne au chinois écrit l'aspect de langue isolante ou monosyllabique. Aussi devons-nous dire que l'idée de parler du monosyllabisme de la langue chinoise est venue d'une considération unilatérale de l'écriture, sans penser à la langue parlée. Car, chaque caractère chinois représenté dans la langue écrite ne constitue pas un mot proprement dit. Au contraire, un seul mot est représenté souvent dans la langue écrite par deux ou plusieurs caractères.

Tel est le fait qui nous montre une contradiction entre la langue parlée et la langue écrite. L'instabilité du système linguistique du chinois n'est que la conséquence de l'opposition entre le caractère idéographique de l'écriture et la tendance au polysyllabisme de la langue parlée dont la réaction se reflète profondément dans l'emprunt des mots étrangers.

D'une part, la langue parlée, malgré les particularités de son système phonique, tend à introduire les mots étrangers sous leur forme brute. C'est pourquoi elle recourt autant que possible à la transcription phonétique des mots étrangers. D'autre part, la langue écrite, par son caractère idéographique, ne peut assimiler facilement les mots étrangers à son propre vocabulaire. Cette dernière, tout en conservant l'unité du langage, exerce constamment une influence sur la langue parlée. La force de persistance de la langue écrite provoque la transformation des emprunts bruts de la langue parlée en emprunts sémantiques. Ce procédé permet en effet, une naturalisation parfaite des mots étrangers dans le vocabulaire indigène.

Prenons ici seulement trois exemples pour justifier ce que nous venons de dire. Donnons d'abord un exemple de l'emprunt ancien. Un mot tel que : *bousa*, est venu du Sanscrit, le mot de *bouddha* (1). C'est un emprunt brut dans la langue classique, mais il a été ensuite représenté dans la langue écrite par un seul signe qui est devenu alors un monosyllabe (parce que chaque signe de l'écriture chinoise ne représente qu'une syllabe de la langue parlée). Ce signe se prononce *fo* en pékinois et *fe* en dialecte du Sud. Cependant la langue parlée conserve jusqu'ici les deux phonèmes *bousa*, tant dans la langue officielle que dans tous les autres dialectes.

(1) Le mot *bousa* < *bjuieudo* est venu du sanscrit *budhisattva* et le mot *fo* < *vuiet* < *bjuiet* est venu du sanscrit *búddha*. Les deux mots ont une étymologie commune en sanscrit. Ils se sont introduits en chinois, par deux mots différents qui représentent les deux termes bouddhistes. Mais la distinction de ces deux mots est moins claire dans la langue populaire d'aujourd'hui.

Ensuite un exemple de l'emprunt moderne : un mot anglais tel que : *dozen* (douzaine) avait été introduit sous la forme brute de deux syllabes : *ta't'sen* dans le dialecte de Shanghai. La langue écrite l'a remplacé ensuite par un seul signe visuel, il est devenu alors un monosyllabe que prononce *tān* le dialecte de Shanghai et *ta*, le pékinois suivant la prononciation de caractère que représente le mot anglais *dozen* dans la langue écrite. L'influence de la langue écrite, par son caractère conservateur a fait disparaître le mot polysyllabique „*ta't'sen*” qui est devenu complètement inconnu même pour les habitants de Shanghai d'où le mot est originaire.

Cet exemple nous montre donc que l'emprunt tend à rester polysyllabe dans la langue parlée et tend à devenir monosyllabe dans la langue écrite.

De même, les emprunts bruts de la langue parlée sont transformés souvent en des emprunts sémantiques par suite de l'introduction des mots dans la langue écrite. Un mot tel que *telifong* qui est venu de l'anglais *telephone* était très couramment employé dans le dialecte de Shanghai. L'objet est devenu ensuite d'un usage courant en Chine. Ce mot a été introduit dans la langue écrite sous forme d'un emprunt sémantique : *tien-hwa* qui se compose de deux termes : *tien* qui veut dire *électricité* et *hwa* qui veut dire *parole*. Ce qui forme un calque qui ressemble beaucoup à des mots européens tels que : *fern-sprecher*, *schallplatte* de l'allemand et *railway* de l'anglais et *chemin de fer* du français etc.

Cet exemple nous montre donc la transformation de l'emprunt brut de la langue parlée en emprunt sémantique dans la langue écrite, parce que celle-ci ne peut transcrire phonétiquement les mots étrangers sous leur forme brute. Telle est la raison pour laquelle la langue écrite préfère le procédé des emprunts sémantiques ; la même raison peut expliquer la transformation successive des emprunts bruts de la langue parlée en emprunts sémantiques.

Cependant à mesure que les emprunts bruts des mots polysyllabes s'étendent à la langue populaire, surtout par la voie des langues spéciales, la langue écrite, bien qu'elle soit adverse de l'emprunt brut, s'incline devant la résistance de la langue parlée. Ce qui explique la conservation d'une partie des emprunts bruts dans la langue écrite. Les mots courants tels que : *café*, *cacao*, *golf* etc. sont en chinois : *kafi*, *k'ok'o*, *kaulf* et ils sont représentés dans la langue écrite soit par des signes spéciaux récemment inventés soit par des signes idéographiques empruntés qui ont leur sens propre et qui sont utilisés seulement pour transcrire les phonèmes des mots étrangers.

Par conséquent, la langue chinoise vit une époque où la crise de son vocabulaire s'aggrave de jour en jour.

L'insuffisance des signes idéographiques apparaît déjà nettement dans la traduction des vocables indigènes de la langue parlée (beaucoup d'expressions spéciales de la langue parlée sont intraduisibles dans la langue écrite). Ils se sont montrés complètement incapables devant les mots étrangers. Avec le procédé de l'emprunt sémantique, beaucoup de mots sont encore intraduisibles. Malgré l'effort de la langue écrite, qui cherche des éléments jusque dans les vieilles expressions et les mots savants pour traduire sémantiquement les mots étrangers, elle ne peut arriver qu'à une concision très artificielle et qui laisse souvent trop à suppléer à l'esprit. Tout dernièrement nous avons vu combien des emprunts parmi lesquels se trouvent notamment les termes scientifiques (surtout ceux de chimie, de physique et de mathématiques) et les notions philosophiques et littéraires ont été inventées de toutes pièces par des signes idéographiques dans la langue écrite, mais ils ne sont pas tous utilisables dans la langue parlée. Parce que ces mots sont représentés dans la langue écrite par des signes uniques, c'est-à-dire que chaque mot ne forme qu'un monosyllabe dans la langue parlée. Ces mots se confondent ainsi souvent avec les mots indigènes qui ont des phonèmes identiques dans la langue parlée.

Cependant, la langue parlée se montre toujours prête à accueillir les mots étrangers qu'elle juge utiles et commodes. Mais à cause de la présence des nombreux dialectes en Chine, la prononciation des emprunts bruts ne peut être unique sans le contrôle de la langue écrite. Et celle-ci est malheureusement incapable de transcrire la phonie des mots étrangers.

De ce désarroi profond des deux tendances opposées à l'intérieur du système linguistique du chinois résulte la pénurie de son vocabulaire et l'absence de fixité et d'unité.

L'enrichissement du vocabulaire chinois dépendra, en premier lieu, de la faculté que les procédés d'emprunt auront de s'accroître. Nous croyons que la question ne se résoudra que par le changement du système actuel de l'écriture idéographique en adaptant l'alphabétique.

Depuis le mouvement du 4 mai 1919, divers systèmes alphabétiques ont été inventés en Chine. Chaque système présente des points défectueux ; d'ailleurs un système parfait, une fois créé, ne pourra atteindre son adaptation que le jour où l'unification de la langue parlée sera en voie de se réaliser. Mais l'ensemble de la question dépendra encore des conditions économiques, politiques et sociales du pays que nous sommes en train de préparer.